

LASSITUDE

A C T U A L I T É S

MARDI 6 MAI 2014 SAINTE NIGUEDOUILLE

ES-TU LAS ?

PAS ENCORE ÉREINTÉ, CLAQUÉ, FOUTU, DÉGOÛTÉ JUSQU'AU TROGNON, ÉPUISÉ À VOMIR DE TOUT CE QUE LES MÉDIAS NE CESSENT DE T'ASSÉNER MÊME QUAND TU DORS? TOUJOURS À PRÉTENDRE QUE *CE N'EST PAS VRAI ET QUE C'EST TOI QUI DÉCIDE?* ALORS PASSE TON CHEMIN, HOMME PRESSÉ DU CITRON, TU N'ES PAS ENCORE ASSEZ LAS POUR ÊTRE ICI. NOUS SERONS LÀ QUAND TU SERAS LAS DE COURIR APRÈS TON OMBRE POUR LA RACHETER LE DOUBLE DU PRIX QUE TU L'AS HYPNOCÉDÉ. ICI, CE SERA BEAUCOUP PLUS CHER.

20 NOUVEAUX LLADP!

LA COLLECTION DU LIVRE À DEUX PAGES COMPTE DÉSORMAIS 36 RÉFÉRENCES. IL Y EN A FORCÉMENT UN QUI EST FAIT SUR MESURE POUR TOI. SINON TU PEUX ACQUÉRIR LA COLLECTION COMPLÈTE EN COFFRET PRESTIGE RELIÉ PURE PEAU DE FESSE DE NOUVEAUNÉ POUR SEULEMENT 20 EUROS (PRONONCER VINTEUREAU).

RÉGIS SLATER

MÖRDRE

LES PRESSES
DE LASSITUDE

Le livre à deux pages devient une révolution inconnue, impossible, dérisoire, refusée. La librairie, qui pourrait les répandre dans ses rayons par ordre alphabétique, les offrir comme marque-pages, les donner aux curieux qui s'enquerraient de la nature de cet objet et à qui on communiquerait le numéro spécial du quâtre paru à ce sujet, lequel rend la démarche encore plus scabreuse, inexplicable et bizarre, entre gag artistique et provocation terroriste, hors jeu ou rejetant tout le reste du bazar éditorial dans le clan de

l'absurde, de la componction, de la fausse gravité, du faux sérieux, du livre bidon, infantilisme contre infantilisme, la librairie ne peut même pas imaginer la possibilité d'un tel risque. Elle s'accroche comme le reste au sentiment de l'importance, de ce qui vaut tout et de ce qui ne vaut rien et le jeu est de plus en plus étroit, pauvre, mais logique. Mais nous, nous n'avons rien à sauver et les deux pages de notre livre nous entraînent là où nous

n'avons pas choisi d'aller, mais où nous nous retrouvons seuls, au milieu de rien, pour ne pas changer.

MARC PAGE

LE SIGNET

LASSITUDE

L'un dans l'autre, il n'est pas question de littérature. Pour personne. Ou de littérature imaginaire, d'une textualité sans rapport avec quoi que ce soit, gratuite, larguée, sans fondement, rime ni raison. De la branlette. Seulement si c'était si insignifiant, cela devrait au moins être pris pour une joyeuse animation dont on peut s'amuser un instant pour l'oublier à l'heure des choses vraiment importantes. Mais l'ambiance n'est pas à ce diapason, dirait-on. Tout tremble du moindre soupçon d'instabilité, plutôt. On sent que ne pas s'en tenir au sentier balisé, c'est faire courir un risque énorme à une frêle entreprise peu assurée, mais bien lourde, agressive

et supérieurement dangereuse. Attention, livre à deux pages, garde-toi de te faire trop remarquer!

NECTAIRE COMTÉ

LA PASSION
DU DOCTEUR
BERGZHKCO

LES PRESSES DE LASSITUDE

Le succès nous sera fatal, tout l'édifice nous croquera dessus aux cris de « C'est bien fait, ça leur apprendra! » C'est pour ça que nous fuyons le succès. Il ne nous ratera pas, s'il nous attrape! (suite en page 2)

DIFFICULTÉS À DIRE, RÉPONSES HÂTIVES

C'EST AU MOMENT OÙ CE SUPPORT TROUVE UNE VÉRITABLE DÉSAFFECTION QUE LES FILMS DE LASSITUDE SORTENT LA COMPILATION DES CLIPS DU CINÉASTE DU CONOCLASTE DANS LE FORMAT PROMIS À UNE RAPIDE DÉCRÉPITANTE SÉNÉTUDE, LE DVD.

« Mes premières intuitions, raconte MPC, en matière de clip, n'ont pas été très parlantes sans doute, et ressemblaient certainement à un catatonique qui bave en bégayant, sous le coup d'une émotion particulière-

ment forte, mais incommunicable. Comme pour celle du quâtre. Que dire en effet, d'une sorte d'andouille souriant dans ses larmes, qui a atteint à un niveau de compréhension inédit, sans précédent, mais ne

saurait l'exprimer dans les mots du quotidien? Qui vous montre des bribes de vieux films en boucle, qui font agueu-agueu? Lui seul semble y voir quelque chose, mais c'est bien personnel. (Suite page 3)



JEAN CLOUÉ

BEN MOI JE VOYAIS PAS ÇA COMME ÇA

LES PRESSES DE LASSITUDE

(suite de la page 1)
 Eh bien que devons-nous faire? Regarder les piles de nos invendus en les cachant de peur qu'on nous en demande? Relire indéfiniment nos livres sans trop remuer les lèvres et sans jamais élever la voix, dans des pièces étanches, sans fenêtre? C'est le thème de tout notre catalogue. 35 livres à deux pages plus loin,

MARYVONNE LE CROACH

ART DE CHIER

LES PRESSES DE LASSITUDE

nous sommes de nouveau revenus à zéro. C'est de l'impossibilité même que nous sommes, que nous rejaillissons toujours. Les temps changent. Nous ne sommes plus si ignorés, maintenant, on ennuie. C'est le signe qu'on est aperçu, qu'on soit fui, que ça bâille dès qu'on l'ouvre, avant même qu'on ait dit quelque chose!

LA GRANDE BERGSON

LA QUI S'Y PLINE

LES PRESSES DE LASSITUDE

LIVRA 2 PAGES : LE COIN DU SPECIALISTE

Avec le livre à deux pages, plus besoin d'écrire les romans, les livres. Rédiger le projet suffit, ce n'est d'ailleurs pas un projet, mais le livre lui-même.

payer, pourquoi l'auteur se chargerait-il de la rédaction de livres entiers, que le lecteur peut très bien imaginer à ses frais?

livre à deux pages produit un appel d'air pour toujours davantage de livres à deux pages, annonçant le besoin très prochain de livres à moins de pages plus rapides à lire, et aussi

SANDY BEAUTY-CELLY

LE PAIN DE MA MÈRE EST PLUS DUR QUE LA PIERRE

LES PRESSES DE LASSITUDE

GILBERT MICHELET
 T'ES MORT T'AS TORT

LES PRESSES DE LASSITUDE

EAU DE JAVETTE

PLAZZA EMPORTÉE

LES PRESSES DE LASSITUDE

LA BIBLE

LASSITUDE

L'auteur renvoie le lecteur à la tâche du livre s'il le souhaite, comme les magasins invitent leurs clients à se fournir dans les réserves et à s'encaisser eux-mêmes.

Le lecteur peut toujours avoir le sentiment de lire beaucoup et de se

de livres à deux pages compilant des quantités d'ouvrages plus vastes, permettant de lire tou-

VLAZINE PROGROGROF

VOYAGSKI

LES PRESSES DE LASSITUDE

MARCEL PROUT
 À LA RECETTE DU PAIN PERDU

LES PRESSES DE LASSITUDE

rier que, si le lecteur se désintéresse de la lecture des livres, a fortiori sera-t-il bien incapable de faire l'effort d'en ima-

giner le contenu bien longtemps. Cet effort, moindre sans doute, mais tout aussi nécessaire, il ne l'aurait pas plus fait pour lire le livre composé de multiples pages. L'auteur se trouve alors conforté d'avoir éludé la laborieuse rédaction de bien inutiles développements.

TANKA FER

AUX ZOUZOUS

LES PRESSES DE LASSITUDE

MICHEL-PAUL COMTE

HORS DE PRIX

LES PRESSES DE LASSITUDE

Pourquoi en effet, à la manière dont le commerçant ne fournit plus un service que le client ne veut ni ne peut plus

cultiver énormément, en dévorant des dizaines de livres en quelques minutes. Il ressortira des librairies avec le sentiment de s'être enrichi sans avoir dépensé un centime!

Certes, il y a tout à pa-

Suite à une étude réalisée sur un groupe de lecteurs de livres à deux pages, il a été constaté que, loin de motiver l'imaginaire, le

jours plus en moins de temps. En route vers le pas-de-page sans livre! Mais que ça reste entre nous, n'allez pas vendre le projet à de vils commerçants qui nous copieraient.

FLUSH GORDON
(LUCKY TOILETS)

D'ARRACHE-PIED

LES PRESSES DE LASSITUDE

Le centre national du livre refuse de nous subventionner, à l'argument qu'il ne peut que supporter de vrais livres avec des pages à l'intérieur de la couverture. Qu'entend-il par

ALBERT R. RUBERT

LA VIE DES ROBERT

LES PRESSES DE LASSITUDE

vrai livre ? Nous serions prêts à transiger vers des livres à quatre pages. Mais cela non plus ne suffirait pas, il ne s'agirait que d'une couverture imprimée recto-verso. La solution reste le livre à 8 pages.

VAUTRÉAMONT

GROTEXTE

LES PRESSES DE LASSITUDE

8 pages, quel ennui, quel longueur, comme si quelqu'un avait encore le temps, avec l'accélération de la vitesse des transports, de lire autant de pages. Quel bavardage.

Il nous semble plus approprié d'éliminer le

centre national du livre, (Suite de la page 1) Je ne peux guère en vouloir à qui que ce soit. Mais cela me sert de leçon à moi, et je prends aujourd'hui garde, à la suite d'expériences personnelles de ce genre, de croire débilés des gens qui manifestent des perceptions qui m'échappent. Quand on a subi soi-même les vexations du sens-commun, si imbu de lui-même et de ses assurances (quand il n'est justement, lui, rien ni personne) on n'est plus si malin avec les autres, quand on les sent dans un cas similaire!

CRÉPUSTULINE DU DEVANT

JE SUIS DÉSOLÉ
MAIS JE N'AI PAS
COMPRIS VOTRE CHOIX.

LES PRESSES DE LASSITUDE

verser de l'argent volé ici ou là. On préfère ignorer ces très, n'en doutons pas, très licites opérations. La lecture comme les arts, pas plus que la confiance en soi ne se confère, ne se financent pas.

M... DE S...

J... OU LES
M... DE LA V...

LES P... DE L...

Mon désarroi était grand, et l'est encore, quand je présente mon travail et que, au lieu du beau poisson tropical chamarré qu'il me semblait être dans mon bocal, il ne verse plus que des vieilles arêtes dégoûtantes et plates, une fois noyé dans l'océan des certitudes! J'ai heureusement appris à reconnaître le phénomène, et à moins m'en inquiéter.

Je suis par là même de plus en plus frappé par la rapidité avec laquelle la plupart des gens fournissent des réponses à toute espèce de question. On dirait qu'il ne s'agit pas

pour eux de s'interroger sur quelque chose, mais de fournir le plus rapidement possible, à l'exemple des candidats des jeux télévisés, la bonne réponse, qu'ils ne pour-

raient ne pas connaître que par ignorance. Décidément le point de vue normal et ordinaire, est d'une grande démenche et d'une grande bêtise. On finit par s'en apercevoir, parfois, et c'est toujours à

« L'Officiel Du Quéâtre »

le film qui fait sensation cette semaine
A-Q-T-E-U-R

Anagramme de Quatre, le titre du clip de Comte le plus long (plus de 24 minutes sur la compilation qui sort aujourd'hui aux films de Lassitude) se présente comme un carnet d'esquisses, dont *Fun litch Quat*, *Les instrumentistes*, *Tête-Bêche* et *Machine-machine-machine*, les autres clip-claps tirés du long-métrage *Quatre*, sont déclinés. Pour Comte, autant de papillonnements (ailes ouvertes-ailes-fermées-ailes-ouvertes-etc) qui sont des inslournements comme des petits comédiens, frères pompés mécaniques, automates plus étonnamment humains encore que l'homme. Pourquoi Comte publie-t-il ainsi le contenu de ses cahiers de croquis, de brouillon? Il s'explique en exclusivité pour l'ODQ.



La revue spécialisée dans le spectacle de grande qualité intellectuelle supérieure label satisfait ou remboursé « L'Officiel du Quéâtre » s'associe à la presse unanime pour hurler son admiration sans limite au sujet du DVD des clips de Comte, auquel elle consacre sa couverture — et le numéro tout entier à un interview exclusif de MPC.

DERNIÈREMENT PARUS AU LIVRE À DEUX PAGES

- | | | |
|----------|------------------------------|---|
| LLADP016 | | La bible |
| LLADP017 | Vlazine Progrogrof | Voyagski 1 |
| LLADP018 | Vlazine Progrogrof | Voyagski 2 |
| LLADP019 | Vlazine Progrogrof | Voyagski 3 |
| LLADP020 | Eau de Javette | Plazza emportée |
| LLADP021 | Vautréamont | Grotex |
| LLADP022 | Flush Gordon (Lucky Toilets) | D'arrache-pied |
| LLADP023 | Gilbert Michelet | T'es mort t'as tort |
| LLADP024 | Albert R. Rubert | La vie des Robert |
| LLADP025 | Maryvonne Le Croach | Art de chier |
| LLADP026 | Sandy Beauty-Celly | Le pain de ma mère est dur comme la pierre |
| LLADP027 | Nectaire Comté | La passion du Dr Bergzhkcq |
| LLADP028 | Tanka Fer | Aux zouzous |
| LLADP029 | La Grande Bergson | La qui s'y pline |
| LLADP030 | Jean Cloué | Ben moi je voyais pas ça comme ça |
| LLADP031 | Michel-Paul Comte | Hors de prix |
| LLADP032 | Marcel Prout | À la recette du pain perdu |
| LLADP033 | M... de S... | J... ou les M... de la V... |
| LLADP034 | Régis Slater | Mördre |
| LLADP035 | Marc Page | Le signet |
| LLADP036 | Crépuستuline du Devant | Je suis désolé, mais je n'ai pas compris votre... |

EXTRAIT DE M (PREMIERE IMPRE

LA RÉÉDITION DE SES PAMPHLETS PARUS NUMÉRIQUEMENT SUR LASSITUDE.FR ET QUI SONT CONSERVÉS PAR LA BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE, S'ACCOMPAGNERA D'UN TEXTE DANS LEQUEL MIEUX-PEUT-QU'EUX EXPOSE EXPLICITEMENT LA DÉMARCHE QUI FUT LA SIENNE. LASSITUDE-ACTUALITÉS TROUVE AGRÉABLE D'EN PUBLIER D'ORES ET DÉJÀ L'INTÉGRALITÉ, EN AVANT-PREMIÈRE À CETTE RÉÉDITION QUI S'INTITULERA LE CORPS PRESSE.

« En relisant ces documents, je vois qu'au fil du tems cette presse étrange m'est venue comme une chose pressée, comme on dit une orange pressée, mais aussi dans *la Awââtra* le sens d'une nécessité pressante. Cette "presse du coeur" comme je l'ai déjà appelée quelque part (puisque ces travaux s'emboîtent infiniment, merveilleusement les uns dans les autres dans une forme d'expansion, d'ultradimension) m'est venue comme un instinct de sauvegarde par la pensée et je n'ai pas essayé, dans cette réédition, d'en corriger les étapes qui se superposent successivement. Qu'on sache que ces choses-là ne viennent qu'irrépressiblement. Aussi sera-t-on bien béat comme imbécile, de vouloir en dire bien ou mal, d'en signaler l'intérêt ou son absence. Je le répète ici, c'est à moi, et rien qu'à moi, que ces pamphlets et journaux, que ce kiosque pensif et personnel a été plus qu'utile, indispensable. Que dire sur son écriture, sa forme ou son fond, qui prenne sens, à tort ou à raison? C'est ma voix qui trace sa voie, et peut-être aussi celle **LA REVUE DES ENTRARTS** LE FANAL DES INTERSTISTES de tous et de personne. Ce chant m'apaise, m'illumina souvent (comme si je n'étais pas assez allumé, enluméré comme un saint Cierge enluminé).

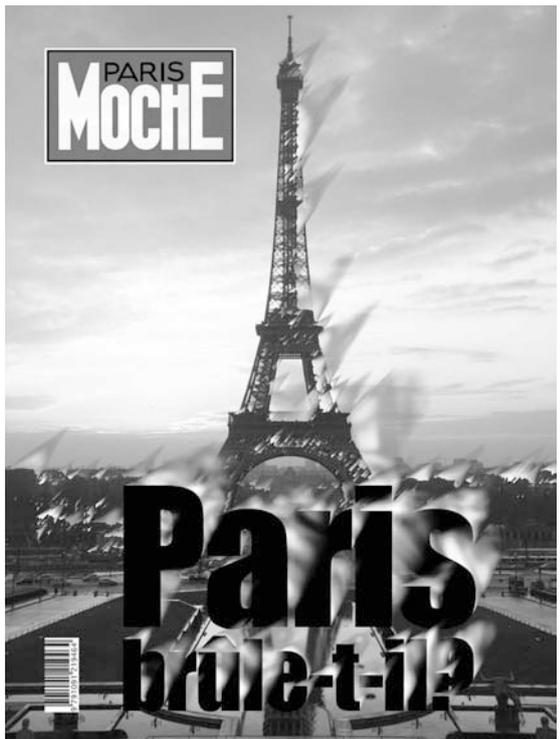
Tout ce que je sais, c'est qu'à bien des occasions, comme aujourd'hui à Hong Kong, le 16 février 2014 à 4 h 22 du matin, mon clavier, ma presse de l'âme de l'être, cette presse lasse de corps, m'a soutenu et redressé, porté sur mon chemin, seul, indemne grâce à elle. » Hong Kong, 16 février 2014, 4 h 24

à dire gigantesque. Pas seulement rattraper la petite de la presse une fois détruite par l'usurpation de la fonction divine, crime suprême perpétré par les faussaires de l'événementiel démentiel (insanité véritable), presse qui dans la tendresse de ses balbutiements d'alma-

orgueil, qui imagine très peu de lecteurs. Il est fini, ma presse le dit et le redit le tems des affres expressifs, gémissant, du porteur-au-public. Certains savent et entendent, s'entendent, se relayent et cela suffit. Cette perte ancienne, ce deuil porté soudain de la chose publique semblent impossibles à envisager. Pourtant la mort d'un monde, qu'on a tant exprimé par le décès d'un roi, d'un dieu, d'un tems, de l'homme, de tout, ne peut finir par l'être vraiment, entièrement, par le meurtre en masse, de la masse, par elle-même, assassinat auquel certains survivent et veulent ma presse comme l'idéevision téméraire du tems de la grande scission, *Le Miroir du Temps*

sa narration journalière, journal. Cette familiarité qu'on peut partager avec ces années de ma vie qui précéderont celles de ma mort en resteront les plus intenses, même si ces dernières porteront tout plus clairement et efficacement pour d'autres, cette intimité sera j'espère amicale. Il n'y a rien qui me fasse horreur comme le désir de nuire et l'impossibilité à s'y soustraire. Mais je ne sais pas si j'y serais parvenu.

Si ces propos souvent sans autre ordre que le fil des idées croient tout savoir et s'ingénie à le répéter, ce n'est pas pour faire montre de connaissances dont ils seraient imbus ou



Plus qu'une contrepresse ou une antipresse (ce qu'elle est diablement pourtant) ma presse qui s'est cherchée, fouillée, décaptée, décoaptée, qui s'est dégagée de sa gangu avec bien des contorsions dont elle est le reflet, ma presse est une action qui veut donner à la chose imprimée, écrite aussi, la dimension du corps-esprit à part entière, c'est

nachs, était aux premiers jours toute pétrie de ce que la mienne tente de façonner, une chronique du tems dans le charme de sa modestie solitaire, germanique en soi.

Qui lira tout ça, et pourquoi faire? Beaucoup peut-être, ou personne, me suggère mon amour-propre. Mais en vérité je préfère la voix de mon



fonder système. Ni même se bouffir du vent poétoc. Cet entrart est un bricolage entre science, philosophie, art, intuition, désir, soliloque faseillant, mais tenace. Il est création et anticreation pourtant, ni l'un ni l'autre. Autre.

Une fois encore, ils n'ont jamais la sanction publique, vicieuse, occupée à couper les jarrets du moindre faux pas hors de ses plate-bandes, comme sur les siennes, en vue. Nous n'en avons que foutre. Elle a beau faire celle qui méprise tout ce fatras dérisoire, la sanction pu-



NOTRE GRAND DOSSIER COMMENT S'ASSEOIR

Le savon-art, le sçavoir, le ça-voir, le SAV-voir... L'équipe éditoriale composée de Douglass de Verr, Vautréamont s'expriment successivement sur une question délicate. Ainsi nous nous trouvons soudain en parfait désaccord avec bien des collègues qui précédadaient? C'est bien possible... S'introduire nuitamment à la Bibliothèque de la BNF, pas dans nos moyens; la vie n'est pas un livre à deux pages. Laissons les faits et gestes qui importent paraît-il, que la trace des métamorphoses, le témoignage de l'effort, devra-t-il conserver ce bel esprit sage à propos du savoir, ou bien... Il faut

MIPCC

FAIRE CESSER l'ingurgitation obligatoire des « connaissances », ce régime écoeurant qui aura rendu malades à vomir les plus belles intentions, les meilleures têtes de tant de générations? On en rêvait... On y vient, on y revient, version dégringolissimo. Et plus que jamais savoiricide.

SOUS LE PRÉTEXTE, d'une fausseté à crever, de « donner accès au savoir », on aura réduit à de douloureux pensums les plus merveilleuses pages de la mémoire collective. Et cela sous la responsabilité hasardeuse de tout ce qu'il y aura eu d'imbécile et d'ignorant, mais flic dans l'âme, pour régner depuis maintenant des siècles. C'est à dire répétant toute chose comme une indéfectible loi, et n'entendant rien à rien, que ses mêmes bêtises, ses appétits.

AUJOURD'HUI le savoir est bel et bien devenu inaccessible par la destruction dont il a si longtemps, et opiniâtrement, fait l'objet. Les discours de la mauvaise foi, qui disent ce que l'on ne fait pas et qui n'existent pas, mais font usage de cette souplesse propre au langage permettant de fabuler sans créer pour autant ni dire vrai, continuent à prétendre qu'on enseigne, qu'on apprend, qu'on forme et que, sempiternellement, on facilite, parole sacrée, mensonge solennel, toujours plus l'accès au savoir.

IL EST CONNU que cet accès à un savoir indifférent pour tous et pour chacun (connaissances étrangères à sa « terre », c'est à dire à sa réalité quotidienne) a été véhiculé sciemment pour détruire un savoir ancien, véritable,

qu'il a fallu anéantir pour laisser place à l'économie de la mort.

MAIS nous mélangeons tout, savoir et sçavoir. Des vrais savoirs deviennent faux, puis d'autres c'est l'inverse, parce que le savoir n'est pas stable. Il change, se contredit, s'inverse ou dévie, se métamorphose, de crucial il disparaît, de futile il peut devenir grave, d'essentiel parfaitement dérisoire. Le savoir vaut par sa valeur au moment où on doit faire usage d'une connaissance. Il faut savoir aussi bien préserver, attaquer ou détruire des connaissances. C'est le siège d'une bagarre.

À L'HEURE ACTUELLE les savoirs imposés sont soit ceux que la tyrannie d'état, pour notre bien, ne parvient plus à inculquer de force ni aux

masses ni aux élites, mais qui restent souverains dans leurs principes, soit ceux que les médias, plus impliqués dans la vie véritable des gens, assènent répétitivement comme expédients moraux à survivre-un-jour-de-plus, ce qui ressemble de moins en moins de la vie, mais reste le dernier cheveu par lequel l'efficacité se retient à la société.

LES SAVOIRS non-imposés, parfois très endommagés dans leur clarté et leur structure, sont ceux qui sont offerts à la curiosité de qui fera l'effort personnel d'y venir spontanément. Cette curiosité n'est malheureusement le plus souvent que celle de spécialistes, chercheurs ou aspirant à l'être. Elle n'entraînera pas le genre de modification que la vraie curiosité gratuite produit dans un

individu. Il ne s'agira pour ce type de curieux, que de fournir des informations pratiques destinées à détruire du savoir plus aisément, plus vite, plus sûrement.

EN UN SENS le véritable gâchis qui résulte de l'enseignement obligatoire aura interdit l'accès au savoir véritable. Seulement, cela ne l'aura pas protégé, mais salopé, anéanti, dévoyé à tour de bras et de cerveaux égarés... Il faut bien davantage que de la simple curiosité aujourd'hui, pour se frayer une route vers des connaissances utiles à autre chose qu'à fabriquer nouveaux services et nouveaux consommables. Il faut de l'abnégation, un courage bien trempé et une patience à toute épreuve. Car longue et ardue est la route qui redonne voie vers le connaître...

ER DU MOI : LA CHAISE. R SANS S'ADOSSER?

naît aujourd'hui un virage radical dans son expérience du savoir. MPC, question qui ne sera, désormais, plus jamais envisagée sous la même lumière des lignes que nous publiâmes « autrefois ». Faut-il détruire tout ce nF... effacer des disques durs... ou faire appel à des hackers russes... le savoir mort enterrer le savoir qui a tort. Ce ne sont pas tant les résultats du langage des charnières et des moments de conjonction et de rupture. Faudra savoir. Tiens, on se remettrait à conjuguer des verbes au futur?

DOUGLASS DE VERRR

Apprendre à lire? Non, on n'a pas appris aux masses à lire, on leur a appris à reconnaître des signaux auxquels obéir par acquiescement tacite. (Amour propre, sentiment de la décision, tout a été préservé avec une grossièreté à peine dissimulée!) Jusque-là rien d'extraordinaire ni d'inconnu.

Mais le processus s'est tant étendu, que des têtes mieux faites pour un autre usage du langage n'en émergent plus, du langage animal-signal, de la réponsatou instinctuelle, du langage-dressage...

Rien à voir avec le savoir, à peine avec les connaissances. Hors des mille et

une préoccupations de la vie pratique, plus rien n'émerge.

Nous tout seul, nous envers et contre tout : les élites universitaires, pédagogiques, intellectuelles, qui usent du langage comme d'un croc à viande, ayant toujours prétendu « initier », « propager », « apprendre » le goût d'apprendre, « véhiculer le savoir », tout en faisant avec la dernière mauvaise foi l'application du langage-coercition, comme des gens qui « détiennent » le savoir en détention, savoir-propriétaire, nous tout seul devons conférer la capacité de lire à qui doit lire, les rares qui soient concernés par le savoir et qui en

ont besoin, les créateurs. Pas les autres! Ces derniers, seuls les concernent les signaux et leur intrusion dans le monde du savoir a mis en danger le savoir qu'aujourd'hui, à nous tous seul, nous devons sauver, depuis la langue française, par toute l'attraction dont nous sommes capables, par toutes les séductions dont nous pouvons trouver la ressource. Dans la mesure de nos moyens qui sont misérables, mais splendides, comme nous devons le faire voir, et le montrons en effet, à qui regarde. À l'intention de ceux, les rares, qui créent. On les reconnaît à ce qu'ils recherchent des encouragements dans

leur désarroi, qu'ils sont désespérés, affamés, qu'ils sont avides de tout ce qui pourrait les égayer, les vivifier ne serait-ce qu'une seconde. Or notre connerie est très conne, mais elle amuse, elle incline à faire sourire, c'est son point fort. Beaucoup de gens ont de l'esprit et sont amusants, mais leur connerie n'est pas drôle. La nôtre, si. Ça veut dire énormément. Seuls les imbéciles veulent des choses « intelligentes et raisonnables » — les mots d'ordre des commerçants, les injonctions d'achat déguisés en divertissements inoffensifs pendant qu'on profite, mais sérieux sur la sanction de la facture. C'est

de la dernière inconséquence, et du bromure, de l'arsenic, du venin pour le cœur créateur. Nous seuls contre les éducateurs et les commerçants unis dans le crime contre l'être, remontons, rétablissons du possible avec le langage à partir de lui-même, tout bonnement comme fait le bombyx avec son cocon. On verra soie.

(Mais qui sont « les créateurs »? Où les trouver et comment les distinguer? C'est la braise, le brandon, l'esprit créateur lui-même qui doit rougeoyer et sur lequel il faut souffler airs et brindilles. doucement, pour ne pas épuiser son énergie mourante d'une extinctrice tornade).

VAUTRÉAMONT

Tout semble s'être passé comme si, à l'issue d'une catastrophe épistémologique sans précédent, qui a vu la disparition de vastes pans du savoir ruiné par la disparition de

ceux qui le possédaient et le transmettaient précieusement, il avait fallu, à tous vents, « essayer » des lambeaux de savoir dans des terrains peu propices à son développement, dans

l'espoir que quelques boutures ou quelques graines prendraient, au hasard de la destinée. Le savoir s'est égaré dans des impasses, des terrains vagues, des esprits lourds et malen-

tendants, des sols arides où il s'est desséché, des antres marécageux où il s'est détrempe jusqu'à devenir monstrueux, méconnaissable. Puis... Lassé... épuisé... au bout de

ses dernières forces, exténué, au bord de l'agonie dernière, ou plutôt au moment de son dernier soupir, la déesse a recueilli cette fleur ultime du savoir et l'a sauvée...

RIONS UN PEU

DEUX LETTRES INÉDITES DE MPC ADRESSÉES AU MAGAZINE LITTÉRAIRE BOOKS (SIC), JAILLISSENT À L'INSTANT D'UNE COLLECTION PRIVÉE. DEMEURÉES NON-EXPÉDIÉES COMME BEAUCOUP DE COURRIERS DU MÊME, À PARAÎTRE À TITRE POSTHUME AUX PRESSES SOUS LE NOM DE *LETTRES MORTES*, NOUS EN DONNONS PAR BOUTADE UNE IMPRESSION ANTICIPÉE, POUR TERMINER CE PREMIER (DÉJÀ!) NUMÉRO DE LASSITUDE-ACTUALITÉS SUR UN SOURIRE. CES DEUX PROJETS D'ENVOI, DONC NON SUIVIS D'EFFET, ONT ÉTÉ CONÇUS DANS L'ORDRE OÙ ON LES LIRA.

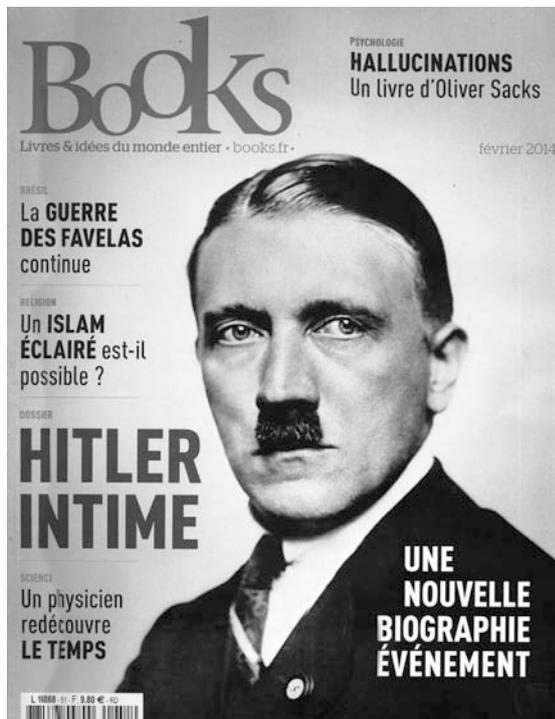
Monsieur,

En découvrant le joli portrait d'Adolf Hitler en couverture de votre magazine, j'ai fait ce que je n'ai pas fait depuis tant d'années: j'en ai acheté un, de magazine. D'abord j'ai failli tomber à la renverse à cause du prix, lorsque le kiosquier m'a rendu 10€20 sur mon billet de 20. J'ai compris la tête du type qui me considérait avec un respect profond. J'avais fait sa journée avec mon emplette.

Le reste de l'expérience fut mitigée. J'allais droit à l'article sur « le monstre », épaté de voir des photos où le néodémon ne grimaçait pas telle la hyène haineuse et malade. C'était assez agréable, malgré le traitement des clichés couleur me semble-t-il pas très naturels. C'était rafraîchissant. Puis il a bien fallu lire quelques lignes où se mêlent étroitement ridicule pontifiant, cynisme, et beaucoup, beaucoup d'espace blanc, car votre publication n'est épaisse qu'au mauvais sens du terme. C'est plat et retors, madré même, tout est signé Gros Malin.

J'ai donc fini votre revue par l'ours où le tableau n'était pas très réjouissant. Votre titre déjà, qui évoque irrésistiblement un groupe de presse américain qui propagerait son catalogue en toutes les langues (propagande à la « Signal » — en plus noyé du poisson — vous connaissez?), puis l'inévitable brochette des opportunistes qui font carrière en flagornant, surtout les morts, c'est plus sûr.

Tout ça pas très surprenant. Amusant cependant, et instructif, que vous en veniez à



faire pancarte avec un Adolf Hitler avenant pour une fois, revenant vers nous sous des dehors plus charmants, forcément attractif pour les ventes (j'en suis la preuve) et si contraire pourtant aux idées que vous prétendez défendre. Cette apparition du dictateur défunt est un moment de vérité médiatique, c'est la force de votre devanture du mois. Comme quoi, il n'y a que la vérité qui touche, c'est le mensonge qui blesse encore et toujours.

Un grand défaut du faux, à un certain moment, c'est son inefficacité. Votre revue, dans l'ensemble très fautive comme tout le kiosque bien entendu, manque de souffle et d'intérêt. Les bons sentiments, surtout ceux déguisés en petits rebelles, font bâiller. Il faut ressortir les vilains et les méchants, même d'il y a très longtemps (il n'y a que là qu'on en trouve encore des bons), pour secouer la torpeur.

Je ne vous apprendis rien. Mais jugez combien ils ont de l'avenir, quand vous, les anonymes, les sans-esprits, sans histoire, si vous coulez dans votre époque des jours à peu près tranquilles, profitez aussi de votre inexistence à temps plein...

Oh mon dieu! Et vous prétendez écrire! Et en juger! Relisez-vous!

Cher Books,

Merci pour votre numéro spécial Führer. Vous participez avec beaucoup de diplomatie au changement d'image d'une personnalité dont le sacrifice aura donné naissance au monde moderne. La tyrannie, par l'intermédiaire d'initiatives audacieuses, pionnières comme la vôtre, va peu à peu prendre un visage moins mensonger, plus amène, et plus à même d'être considérée avec présence d'esprit. Vous abordez l'opinion pu-

blique avec tact sur un sujet qui demande désormais une réévaluation dépassant l'effroi dont hérita l'après-guerre. Vous montrez (car toute votre publication, effort fascinant auquel la pres-

se d'aujourd'hui peut accéder, montre, conjointement par l'image, la maquette et le texte) une figure humaine là où une icône grand-guignolesque déchaînait l'angoisse et le mensonge.

MORT

Mort2 vient jouer un autre tour au journalisme, à notre manière facétieuse, très hi hi hi.

Ici c'est l'éternité de la poésie, la poésie de Violante Claire ici, qui vient poser son « actualité » sur le mode quotidien. Une façon de rappeler que l'âme vit sa perpétuité à tout moment avec l'intensité du vif, là où la choucroute du jour est un anéantissement per-

manent de toujours. Il faut vivre avec son temps. encore faut-il l'avoir, le temps. Nous l'avons. Et toi? Que respire-tu à ce moment-même? Ne sens-tu pas que j'écris ces mots à l'instant-même où tu les lis?

Il y a bien actualité, beaucoup d'actualités, beaucoup de choses font présence immédiate. Ces feuilles racontent le cours de mes pensées au jour le jour.



LASSITUDE
ACTUALITÉS

INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2014 - V

lassitude-actualités est
une publication des
presses de lassitude.



9 791091 219976